

LE TEMPS DE VIVRE

Lionel Daudet, alpiniste de l'impossible

L'homme des défis impossibles repart à l'assaut. Le Saumurois Lionel Daudet, adepte des hauts sommets, met le cap, à la fin du mois, vers l'ouest du Canada. Sa nouvelle expédition est aussi inédite et audacieuse que les précédentes : escalader une paroi verticale de 2.000 mètres. Dans la plus pure tradition de la discipline.

ANGERS. — Son seul qualificatif appelle au défi : « *Cercle sacré* ». Tel est le nom de guerre attribué par les autochtones à la barrière rocheuse située au nord-ouest du Canada, ceinturée de forêts primitives, qui la rendent si difficile d'accès.

Lionel Daudet n'a que faire de la frilosité humaine. Le Saumurois mesure la difficulté, mais puise dans la renommée du « Mont combattant » l'énergie pour se surpasser. Et fait de cette prochaine aventure sa raison de vivre du moment.

A 30 ans, Lionel n'en est pas à son premier fait d'armes. L'étudiant en mathématiques et physiques s'est construit un riche passé d'alpiniste de haute-montagne. Assoiffé de voyage et d'ethnologie, fasciné par la richesse et la variété des milieux naturels, ivre de sommets et de parois vertigineuses, il a tout naturellement suivi la voie tracée par ses illustres prédécesseurs.

Ses rêves d'enfants se sont nourris des récits de Louis Lachenal, compagnon de roche de Maurice Herzog, maître de l'Annapurna, dont les « Carnets du vertige » ont longtemps figuré en bonne place dans la bibliothèque familiale : « *Tous nos étés étaient consacrés à la randonnée pédestre avec mon frère et mes parents. Nous vivions à la montagne sans toucher aux hauts sommets. C'est sans doute ce qui*

m'en a donné cette envie ».

Une passion vient de naître. Le Saumurois se sent pousser des ailes et sa condition d'homme « de plaine » ne peut suffire à freiner ses élans intrépides.

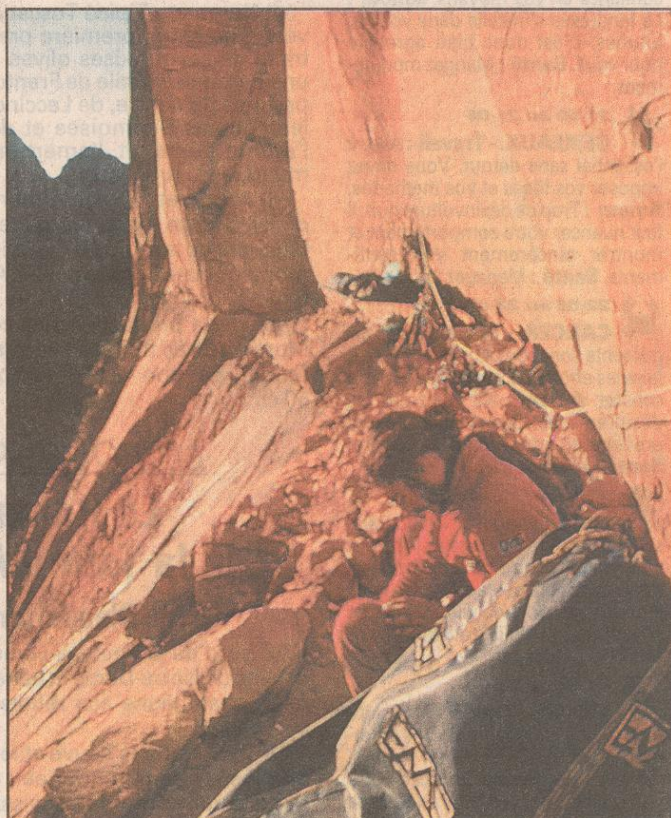
Expériences extrêmes

Dès l'âge de 13 ans, il rejoint le club alpin de Saumur. Sa première destination sera solitaire et hivernale. L'exercice ingrat par définition. Explication : « *L'alpinisme solitaire, c'est l'expérience ultime, celle qui permet de réfléchir sur soi-même et sur le sens de l'aventure* ».

Depuis ce baptême, l'intéressé ne compte plus les ascensions, considérées par les experts comme autant d'exploits authentiques. En témoignent les trois récompenses majeures décernées par ses pairs : le « Piolet d'Or » en 1993, le « Prix Cristal » et la « Borne IGN de l'aventure » en 1996.

Ces deux derniers trophées saluent son tour du monde en douze sommets, du Kenya à L'Inde du sud, via la Nouvelle-Zélande et les pics himalayens.

S'il devait conserver une image de ce long périple, il évoquerait sans hésiter l'ouverture en solo de la face du « Petit Prince », un mur aussi majestueux qu'effrayant, qui surplombe la Pentagone (Argentine) du haut de ses 4.000 mètres, dont « 800



Lionel Daudet peut désormais vivre au rythme de sa passion

mètres de verticalité absolue, sans radio, coupé du monde », précise Lionel.

Un « pro » de l'aventure

L'alpiniste sait la patience qu'il doit offrir à la montagne pour qu'elle daigne lui ouvrir la voie. Mais à terre, il ne tient pas en place et se sent vite à l'étroit. A peine digérés les 18 derniers mois de son « *Odyssée verticale* », du Groenland à la Pentagone -sa terre de prédilection- qu'il envisage de reprendre ses piolets et son courage pour rallier, le 23 avril, la Colombie britannique et ses Rocheuses canadiennes.

Car l'aventurier peut désormais vivre au rythme de sa passion et ce n'est pas la moindre de ses performances. Plusieurs professionnels de la montagne contribuent en effet aux montages financiers de ses expéditions (l'entreprise EMS, située à Maulévrier, figure parmi ses sponsors).

Mais sa gourmandise est ailleurs : « *Quand on part, on s'en sort toujours avec un minimum de confort. On dort dans la voiture, on mange les pâtes du sponsor, bref on vit au ras des pâquerettes* ».

Pour mieux trouver la force d'atteindre les sommets.

Anthony PASCO